NOTICES ÉPIGRAPHIQUES ET ONOMASTIQUES (SCYTHIE MINEURE/DOBROUDJA). (I)

Dan DANA*

Mots-clés: *Scythie Mineure, épigraphie, nouvelles lectures, onomastique*. **Cuvinte cheie**: *Scythia Minor, epigrafie, noi lecturi, onomastică*.

Résumé: Cette première série de treize notices épigraphiques et onomastiques concerne des inscriptions grecques et latines — épitaphes, dédicaces, catalogues — découvertes sur le territoire de la Scythie Mineure (Dobroudja), le plus souvent en rapport avec la publication du nouveau répertoire des noms thraces, l'Onomasticon Thracicum (Athènes, 2014). Les propositions de lecture (améliorations, corrections de détail, éliminations de noms fantômes), accompagnées d'illustrations permettant de contrôler les passages en question, sont suivies de brefs commentaires sur le contexte des monuments et d'analyses des noms grecs, latins et indigènes (thraces et daces), dont certains nouveaux ou rarissimes.

Rezumat: Această primă serie de 13 notițe epigrafice și onomastice se referă la inscripții grecești și latine – epitafuri, dedicații, cataloage – descoperite pe teritoriul Scythiei Minor (Dobrogea), cel mai adesea în legătură cu publicarea unui nou repertoriu al numelor tracice, Onomasticon Thracicum (Atena, 2014). Propunerile de lectură (ameliorări, corecții de detaliu, eliminări de nume fantomă), însoțite de ilustrații permițând controlul pasajelor în discuție, sunt urmate de scurte comentarii despre contextul monumentelor și de analize ale numelor grecești, latine și indigene (tracice și dacice), dintre care unele sunt noi sau extrem de rare.

Cette série de notices épigraphiques et onomastiques concerne des inscriptions grecques et latines decouvertes sur le territoire de la Scythie Mineure (Dobroudja), le plus souvent en rapport avec la publication du nouveau répertoire des noms thraces, l'Onomasticon Thracicum¹. Les propositions de lecture

^{*} Dan DANA: CNRS/ANHIMA (Paris); e-mail: ddana_ddan@yahoo.com.

¹ Onomasticon Thracicum (OnomThrac). Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie, Athènes, 2014 (Μελετήματα 70); avec un supplément en ligne (OnomThracSuppl), http://anhima.fr/spip.php?article1078. Pour d'autres notices similaires, voir DANA 2014a et 2014b; pour des révisions et ajouts aux corpora existants, voir AVRAM 2007c (ISM I) et, pour ISM II, le volume annoncé par A. AVRAM, M. BĂRBULESCU et L. BUZOIANU. Pour les renseignements, les conseils et

(améliorations, corrections de détail, éliminations de noms fantômes), suivies de brefs commentaires, seront accompagnées, autant que possible, de photos de qualité ou d'autres types d'illustration, afin de permettre la vérification des corrections apportées.

1. Relecture de plusieurs noms dans un catalogue d'Istros (ISM I 212)

D. M. Pippidi publia au début des années 1980 un catalogue de noms d'*Istros*, sans doute du II^e s. ap. J.-C. Découvert en remploi en 1978, il est malheureusement incomplet, alors que par endroits le champ épigraphique est assez effacé². Une photographie conservée dans les archives épigraphiques de l'Institut d'Archéologie de Bucarest³ permet de corriger la lecture de trois lignes.

A. La ligne 17 a été éditée Έρρένιος Κλειτοφῶντος, donc «Herrenios fils de Kleitophôn», comme s'il s'agissait d'une transcription fautive du nom latin *Herennius*. En réalité, il convient de lire (**Fig. 1**):

Εἰοηνίων Κλειτοφῶντος.

Le nom qui se lit parfaitement, Εἰρηνίων, est plutôt rare, avec à peine une dizaine d'occurrences dans le monde grec (LGPN I 147, II 139, V.A 151 et V.B 130); il s'agit d'un diminutif bâti sur un anthroponyme fréquent, Εἰρηναῖος (cf. LGPN IV 115).

B. De même, à la ligne 22, à la place de la séquence donnée en toutes lettres N $\Xi ITON\ IA\Gamma I\Sigma O\Upsilon$ (et, dans la traduction, «indéchiffrable»), je lis sur la photo (Fig. 2):

Να[.]ξιτων Κιαγισου.

Les deux noms sont sans aucun doute indigènes, plus précisément de facture dace. La lecture du premier nom est bien difficile, $N\alpha[.]\xi\iota\tau\omega\nu$ plutôt que $N\alpha\iota\xi\iota\tau\omega\nu$; il pourrait être une variante de $N\alpha\iota\sigma\tau\omega\nu$ (voir *infra*). Quant au patronyme, il entre dans la série désormais bien connue des noms daces en -gissa⁴,

les permissions généreuses d'utiliser des images, j'exprime ici toute ma gratitude à Alexandru Avram (Le Mans), Maria Bărbulescu (Constantza), Livia Buzoianu (Constantza), Florina et Iulian Bîrzescu (Bucarest), Sven Conrad (Leipzig), Hélène Cuvigny (Paris), Florian Matei-Popescu (Bucarest), Nikolaj Šarankov (Sofia). La plupart des inscriptions sont conservées dans les collections du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constantza (MINAC).

-

² PIPPIDI 1982, p. 40-41, n° 13 (sans photo); ISM I 212 (photo peu lisible).

 $^{^{\}scriptscriptstyle 3}$ Je remercie chaleureusement Florian Matei-Popescu, qui m'a envoyé la photo du catalogue.

⁴ DANA 2003, p.174; OnomThrac 190.

tel le nom fréquent $Cegissa^5$. Κιαγισας (plutôt que -σος), qu'on retrouve dans le nom de la tribu dace K(ε)ιάγισοι chez Ptolémée (Geogr.~3.8.5), semble être l'équivalent dace du nom thrace Ciagitsa, récemment connu par un diplôme militaire du 16 mai 101^6 . Deux autres noms daces sont attestés dans cette liste d'Istros, à chaque fois au génitif : Κουσιου (l. 12) ; Δεκφοιμου (l. 23)⁷.

C. Le patronyme présent à la ligne 24, Βάσσος Νιννου, n'était connu qu'à *Istros*, où il est mentionné deux fois dans le catalogue de la gérousie ISM I 193 col. I_{66,99}. Ce nom manifestement épichorique vient d'être attesté dans la même cité, dans un nouveau catalogue des prêtres de Dionysos Karpophoros du début du II e s. ap. J.-C.8.

D. Enfin, à la dernière ligne (l. 29), très abîmée, à la place de - - - - - - $\Lambda\Omega$ Λυσιμάχου, je lis sur la photo un nom en -δῶρος (**Fig. 3**), dont le premier membre reste inconnu :

 $[^{2-3}]$ π[.]δ $\tilde{\omega}$ [φ ος] Λυσιμάχου.

2. Un nouveau nom dace: Naistôn

Le recoupement entre deux épitaphes découvertes sur le territoire de la Mésie Inférieure et un ostracon inédit du désert Oriental d'Égypte permet de reconnaître un anthroponyme dace nouveau, $N\alpha\iota\sigma\tau\omega\nu^9$.

A. Une stèle funéraire, malheureusement fragmentaire, fut trouvée par hasard en 1978 à Topraisar, dans le territoire de *Tomis*. En-dessous du registre iconographique (char à deux bœufs et plusieurs figures, dont un homme qui guide le char) sont conservées trois lignes de texte, éditées de cette manière ¹⁰: Ναιέτων Δεκεβά | [λ]ου τῆ ἰδία συν | [βίω ---] ΑΚΛ | [---]. Le nom de l'épouse défunte reste inconnu, étant suivi sans doute par ceux des enfants. Dans le commentaire, le nom Ναιέτων, pourtant *hapax*, a été rapproché par l'éditrice de quelques noms grecs, mais les parallèles offerts sont peu probants. En revanche, c'est le nom typiquement dace Δ εκεβαλος qui a bénéficié d'un commentaire plus

⁵ OnomThrac 80.

⁶ AÉ, 2008, 1732: gregali Ciagitsae Sitae f(ilio), Besso. Voir OnomThrac 86.

 $^{^7}$ Pour les occurrences des noms Κουθιας et [Δεκιφοιμου] (gén.) en Mésie Inférieure, cf. OnomThrac 100 et 118.

 ⁸ PANAIT-BÎRZESCU 2010-2011; C.C. PETOLESCU, CronEpigrRom, XXXIII, 2013, 1696?
 (= AÉ, 2011, 1141): Νιννος Διονυσίου. Voir OnomThrac 261 et OnomThracSuppl [261].

⁹ OnomThrac 258.

¹⁰ BĂRBULESCU 1990 (photo et dessin p. 6, fig. 1); SEG XL 605 = SEG XLIII 493 (doublon!); AÉ, 1992, 1495; IDRE II 348 (et Pl. II); cf. aussi BĂRBULESCU 2001, p. 58; COVACEF 2002, Pl. XXXVII.3; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 59 et 164; Lupa 21270 (photo); BĂRBULESCU & BUZOIANU 2013, p. 197, n° 22.

étendu ; il est connu de nos jours par neuf attestations en Mésie Inférieure 11.

En réalité, après le reexamen de la pierre, la quatrième lettre du premier nom n'est pas un *epsilon*, mais un *sigma* carré, et il convient donc de lire (**Fig. 4**):

```
Ναιστων Δεκεβα-
λου τῆ ἰδία συν-
[βίω ---]α κα[ὶ]
[------].
```

Cette relecture est fort heureusement assurée par deux autres occurrences du même nom $N\alpha\iota\sigma\tau\omega\nu$, manifestement dace, à *Abritus* et en Égypte.

B. Une épitaphe d'*Abritus* (Razgrad), dans la partie centrale de la Mésie Inférieure, que je réédite ici (**Fig. 5**)¹²:

Stèle funéraire en calcaire, endommagée dans la partie gauche et aux extrémités supérieure et inférieure, découverte en 1893 dans les ruines de Hisarlăka (*Abritus*). La première et la dernière lignes de texte étaient sans doute encadrées par deux *hederae*. Dans la partie gauche de la stèle, les premières lettres de chaque ligne sont perdues à jamais. Dimensions: 115 x 62 x 6,15 cm; ht. des lettres : 4,5-5,5 cm. Lieu de conservation : lapidarium du Musée de Razgrad (n° d'inv. inconnu). Éditions: ŠKORPIL 1894, 196-197, n° 64; GEROV 1952-1953, 387, n° 562 (texte de Škorpil); G. MIHAILOV, *IGB* II 744 = V 5264; *GSMI* 361 (texte de Mihailov); *Lupa* 21793¹³. Cf. SEURE 1912 et 1920 et MATEESCU 1923 pour les noms. **Illustrations**: ŠKORPIL 1894, 196 (fac-similé d'après l'apographe d'Anani I. Javašov); *IGB* II, Pl. 92 (même fac-similé); *GSMI*, Pl. 139.1 (photo); *Lupa* 21793 (photo). **Date**: II-IIIe s. ap. J.-C. (avant 212)¹⁴.

[Θεοῖς Κα]τα[χθ]ονίοις.
[.]αταπορις
[Ν]αιστωνος
5 [ζ]ῶν έαυτῷ
[κα]ὶ τῆ έαυτοῦ
[γυ]ναικὶ Δρει[ζ?]ουζερει
[Γ]ουρθειθου

¹¹ Pour ce «nom historique», voir à présent DANA 2006b (114-117) et 2007; PETOLESCU 2007; DANA 2011, p. 79-82; pour l'ensemble des occurrences (plus de 25), voir *Onom Thrac* 115-117.

 $^{^{12}}$ Une édition plus détaillée sera donnée dans la revue ZPE («Notices épigraphiques et onomastiques III»).

¹³ Autres mentions: TOMASCHEK 1894, p. 34, citant le renseignement fourni par K. Jireček («Δρει///ουζερις, Tochter des (Β)ρυ-θεῖθος, Frau des ///ταπορις»); JAVAŠOV 1904 (44) et 1930, p. 39, n° 3; DANA & IVANOV 2012, p. 241.

¹⁴ Autres dates proposées: première moitié du III^e s. (S. Conrad, *GSMI*); III^e s. (*LGPN* IV).

10 [κα]ὶ Μαξίμφ [τῷ] υίῷ ἑαυτῶν [στ]ήλλην ἀνέθη-[κε]ν. Χαῖǫε, παǫο-[δ]εῖτα.

1-2 [Θεοῖς | Καταχθ]ονίοις éds. | | **3** [? Έπ]τάποοις Škorpil: [Επ]ταποοις Mihailov | | **4** [--]αίστωνος Mih. | | **7-8** Δοει[ν]ουζ- Seure: Δοει[ζ]ουζ- Mateescu | | **9** [Β]ουρθειθου Šk. Mih. (*IGB* II 744) : [Γ]ουρθειθου Mih. (*IGB* V 5264) | | **12-13** ἀνέθ[ηκεν]. | Χαῖοε Mih.

Le premier nom a été restitué comme $E\pi\tau\alpha\pi\sigma\varrho\iota\varsigma$ par Karel Škorpil et accepté par la suite par Georgi Mihailov, comme s'il s'agissait d'un nom thrace. Cette éventualité doit être écartée, pour deux raisons: (1) tous les autres noms sont de facture dace, à l'exception de celui du fils Maximus (nom latin banal, très populaire dans les régions danubiennes); (2) sur la pierre, une seule lettre manque, sans doute une consonne – on lit donc [.] $\alpha\tau\alpha\piο\varrho\iota\varsigma$. Il doit s'agir d'un nom composé, dont le premier membre reste inconnu.

Faute de parallèles, son patronyme fut laissé incomplet par les éditeurs, au génitif [--] α i σ τωνος. Or, il est évident qu'une seule lettre manque au début. À la lumière de l'épitaphe de Topraisar et de l'ostracon d'Égypte (voir *infra*, C), la restitution [N] α ι σ τωνος est désormais certaine.

Dans le nom de l'épouse, inscrit sur deux lignes (ll. 7-8), seule une lettre manque au début de la l. 8, plus précisément une consonne. Il a été restitué comme $\Delta \varrho(\epsilon)$ ινουζε ϱ ις par Georges Seure, mais comme $\Delta \varrho(\epsilon)$ ιζουζε ϱ ις par George G. Mateescu¹⁵. À l'évidence, un zêta conviendrait aussi bien pour l'insertion dans une famille onomastique que pour la place manquante qu'il occupe parfaitement. On pourrait citer le nom fragmentaire d'un enfant (garçon ou fille?), toujours à Abritus (si la provenance est assurée), ce qui est remarquable, dans l'épitaphe de la famille d'un légionnaire d'extraction indigène, sous Sévère Alexandre (222-235 ap. J.-C.)¹⁶: Aur(elio) Vict[ori, vet(erano) qui mil(itavit)] in leg(ione) XI Cl(audia) S(everiana) [A(lexandriana) an(nis) ---, vix(it)] an(nis) LXX, et Cl(audiae) [---] coniugi eius [quae vix(it)] an(nis) LI, et Drizu[---fil(io/iae)] eorum; il doit s'agir d'un nom composé, identique ou non à celui de l'épouse de [.]αταπο ϱ ις fils de Nαιστων. Quant au patronyme de l'épouse, il fut restitué [B]ου ϱ θειθου par K. Škorpil, avant que G. Mihailov nous propose à juste titre $[\Gamma]$ ου ϱ θειθου, citant le nom Γ ου ϱ θιθις à Dionysopolis (IGB I^2 14 col. c_{17}).

Pour la quasi-totalité des commentateurs, il s'agirait de noms thraces¹⁷, avec l'exception notable de Georgi Mihailov qui, lors de la correction du patronyme de

¹⁵ SEURE 1912 (254 n. 1, «de lecture très incertaine») et 1920 (17 n. 3); MATEESCU 1923, p. 104 (et n. 8) et 190; RUSSU 1967, p. 147.

 $^{^{\}tilde{16}}$ $A\acute{E}$, 1919, 78; DANA & IVANOV 2012, 242. La restitution Drizuparus de Gavril Katzarov est fantaisiste.

¹⁷ DETSCHEW 1957, p. 81 (s.v. Βουρθειθης), 157 (s.v. Δρει..ουζερις), 168 (s.v. Επταπορις); LGPN IV 83 (Γουρθειθος) et 122 (Επταπορις).

470 DAN DANA

l'épouse, affirme qu'il s'agit d'un nom asianique¹⁸. Et pourtant, comme nous avons pu le constater, tous ces noms sont de facture dace ou «daco-mésienne».

C. Deux occurrences dans un ostracon inédit du désert Oriental d'Égypte – où les soldats auxiliaires daces sont très nombreux après la conquête de la Dacie¹⁹–, découvert dans le *praesidium* de *Dios* (auj. Abû Qurayya): dat. «Ναιστωνι», acc. «Ναιστωναν»²⁰.

3. L'onomastique d'un vexillarius de l'armée romaine tardive (SEG LVIII 730)

Une plaque de marbre inscrite en grec, découverte en 1993 à *Tomis* et presque entièrement conservée, présente une iconographie typiquement chrétienne et partage beaucoup de similitudes avec l'épitaphe *IGLR* 30. Édité et commenté à plusieurs reprises depuis 2006, le texte de l'inscription, notamment pour la partie qui nous intéresse, est le suivant (nombreuses fautes du lapicide)²¹: A Ω | $T(\tau \circ \lambda)$ | $T(\tau \circ \lambda)$

Outre la fin de l'épitaphe, la séquence la plus intriguante concerne l'onomastique du militaire. Les premiers éditeurs (M. Bărbulescu et A. Cîteia) ont transcrit Ἰούλ(ιος) Ϫτζεῖς, donc un gentilice et un cognomen qu'elles expliquent comme une forme tardive du nom latin Attius. Plus récemment, A. Avram préfère restituer [T(iτος)] Ἰούλ(ιος) Ϫτζεις, avec une formule onomastique complète (les tria nomina). Or, non seulement la présence des tria nomina à cette époque tardive²² étonne, mais surtout la présence du gentilice Iulius. Ce dernier est certes banal, mais totalement inattendu pour un militaire de l'armée tardive, à une époque où tous les soldats reçoivent automatiquement le gentilice impérial Flavius²³. Si l'on regarde la photo, on observe à la l. 2 une lettre qui manque, d'où la proposition d'A. Avram de restituer le praenomen. Puisque les mots ne sont pas généralement pas séparés, à l'exception du nom de l'épouse Bonosa, il convient plutôt de lire, à

 $^{^{18}}$ Nom thrace (IGB II, p. 234), avant de le considérer un nom asianique (IGB V 5264, comm.)

 $^{^{19}}$ O. Dios inv. 632 (je remercie vivement Hélène Cuvigny, qui m'a fourni ces données inédites).

²⁰ Pour l'apport capital des ostraca du désert Oriental d'Égypte à la connaissance de l'onomastique dace, voir DANA 2003.

²¹ BĂRBULESCU & CÎTEIA 2006 (= *AÉ*, 2006, 1218 = *SEG* LVIII 730); C. C. PETOLESCU, *CronEpigrRom*, XXVI, 2006, 1225; AVRAM, *BÉ*, 2008, 373; D. FEISSEL, *BÉ*, 2009, 612; OPPERMANN 2010, 212 et 251-252 (photo fig. 94.1); BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 79 et 89 (photo p. 258, fig. 69).

²² Au moins le IVe s., voire beaucoup plus tard (fin du Ve ou première moitié du VIe s., selon M. Oppermann).

²³ On compte très peu de porteurs du gentilice *Iulius* dans la *PLRE*, par ex. *PLRE* II 643.

mon sens (Fig. 6):

Τίτο vac. λο(ν) [.]ιουλατζεις βιξιλάοις vac. ὅπου κῖτε ἡ γυνή μου μακαοία vac. Βονῶσα vac. καὶ Τίτω κτλ.

Le soldat est donc identifié uniquement par son *cognomen*, ce nom n'étant ni latin, ni grec. Il est tentant de reconnaître un nom indigène nouveau, de facture dace (plutôt que thrace), avec le suffixe *-zis/-tzis*, bien connu dans ce stock onomastique. On peut ainsi invoquer le nom *hapax Mamutzis*, *cognomen* du fils d'un légionnaire à *Durostorum*²⁴. Pour le graphème -tz-/-ts-, il suffit de citer le nom dace *Atsiutsia*, patronyme d'un marin de la flotte de Ravenne originaire du territoire de *Nicopolis ad Istrum*²⁵. Au début, il manque une seule lettre, sans doute une consonne.

4. Relecture d'une épitaphe de Piatra (SEG LIV 670 bis)

Une autre épitaphe du territoire de *Tomis*²⁶ fut découverte à Piatra (dép. de Constanța) et publiée en 1975, sans qu'elle soit reprise ni dans *ISM* I (paru en 1983), ni dans *ISM* II (paru en 1987). L'iconographie et l'onomastique des défunts méritent une reprise de l'ensemble du commentaire; je propose également une reconstitution du monument, facilitée par la symétrie des motifs (**Fig. 7**).

Deux morceaux presque jointifs d'une stèle funéraire en calcaire avec fronton; sept lignes de texte sont conservées (les dernières lignes restent inconnues), mais une à deux lettres sont perdues sur chaque ligne dans la cassure centrale. Dans le registre iconographique (double cadre profilé semi-circulaire) on aperçoit, à gauche, le motif du Cavalier Thrace (vers la droite); à droite, une femme en *chiton*, assise, secondée d'une servante. Le champ épigraphique est délimité par des grappes de raisin alternant avec des sarments. Dimensions: 91 x 84 x 29 cm; ht. des lettres: 3,8 cm; *sigma* et *epsilon* lunaires, *oméga* cursif. Lieu de conservation: MINAC, inv. n° 4505. Éditions: MUNTEANU 1975, 391-394, n° 2 (BÉ, 1978, 330); GSMI 184 (même texte; date: fin du IIe s.) (SEG LIV 670 bis); Lupa 21057²⁷. Illustrations: MUNTEANU 1975, 391 (fig. 2); GSMI, Pl. 96.5; Lupa 21057 (photos). Date: fin du IIe s. ap. J.-C. (avant 212).

Άπολ[λ]ώνιος Δαδα[ς (?) ἀ]νέστη-

²⁴ CIL III 7477 = IDRE II 332; il a deux frères, Decibalus et Seiciper.

²⁵ RMD IV 311 (diplôme militaire du 18 décembre 225).

 $^{^{26}}$ Ce site, au Nord du Lac Taşaul, se trouvait dans le territoire d' $\it Istros$ selon BĂRBULESCU 2001, p. 45 et 151.

²⁷ Autres mentions: DANA 2006a, p. 133.

σε τὴν [σ]τή[λη]ν έαυτ[ῷ] καὶ 5 [τ]ῆ ἰδί[ᾳ σ]υμβίῳ Ζουν[.]τικου Θιατ[---] θυγ[ατοὶ] [------]

2 Δάδα[ς] Munteanu (Conrad); Δάδα [vac.] sugg. Chaniotis (SEG): plutôt $\Delta \alpha \delta \alpha$? || **6** Ζου[νη? Å]τικοῦ Munt. (Conr.): Ζου[νη? Åτ]τικοῦ SEG: Ζουν[.]τικου ου Ζουν[.]γικου ego || **7** Θιατ[ου?] θυγ[άτηο] Munt. (Conr.): ΘΙΑΤ[---] θυγ[ατοί] Chan. (SEG)

Le patronyme du défunt, porteur d'un nom grec banal, est $Dada/\Delta\alpha\delta\alpha\varsigma$: ce Lallname, présent dans plusieurs aires linguistiques, est très fréquent sur la côte ouest-pontique, d'Odessos à Istros (LGPN IV 84; OnomThrac 105), avec environ 25 occurrences, ce qui en fait l'un des noms de facture dace les plus fréquents²8. Le même personnage, ou un parfait homonyme, Apollonius fils de Dada, apparaît dans une inscription latine de Tomis²9 ainsi que, peut-être, dans un village du territoire de la cité³0. Cette occurrence moins connue de Piatra illustre donc l'interférence onomastique gréco-indigène, naturelle en Scythie Mineure³1.

Le nom de sa femme, certainement composé, occupait en entier la l. 6 et était suivi à la ligne suivante par son patronyme. Zουν[.]τικου fait partie d'une série onomastique féminine indigène, fréquente sur la côte ouest-pontique, avec un premier membre (ou préfixe?) ζου-/zu-: à Odessos, Ζουδιεγιπτους, Ζουλεμης et Ζουμαμα³²; près de Tropaeum Traiani, un autre nom hapax, dont la lecture est néanmoins assurée, Zudecitulp (à comprendre *Zudegitulp)³³. Quant à la terminaison, qui pourraît prêter à confusion, on connaît d'autres noms indigènes de femme finissant en -ου, tels Σιακου à Callatis (voir infra, n° 5)³⁴ et Σεακου près d'Odessos³⁵; ajoutons, dans cette dernière cite, les noms féminins Μακου et Ποτου³⁶. On pourrait donc comprendre le nom comme Zου-ν[.]τι-κου, cf. les hyper-composés Ζου-διεγι-πτους et *Zu-degi-tulp, une petite série daco-mésienne de noms féminins à trois composés. La lettre qui manque au milieu de

 28 Voir en dernier lieu DANA 2001-2003, p. 85; DANA & MATEI-POPESCU 2009, p. 224; OnomThrac 106.

²⁹ CIL III 7559 = ISM II 295: Apolloni|us Dadae Ma|mae Dadae | matri suae | sacerdoti | To[mit]ano[rum].

³⁰ ISM II 137: [Ap]olloniu[s | Dada?]e magi[s|ter] vici Sc[---] (inscription trouvée à Anadolchioi, auj. quartier de Constantza), s'il s'agit de la même personne qui érige l'épitaphe ISM II 295.

³¹ Pour les noms indigènes en Scythie Mineure, voir RUSSU 1958 (*Istros*); DORUȚIU-BOILĂ 1980; COJOCARU 1996.

³² IGB I² 178 bis et 479 ter (= IOSPE I² 338); IGB V 5061.

³³ CIL III 7481 (Baccuiusu, auj. Floriile, dép. de Constanţa); lecture fantaisiste *uxor* Zudecii Ulpia chez BÂLTÂC 2011, p. 267-268.

³⁴ ISM III 183.

³⁵ IGB I2 272.

³⁶ IGB I² 108 et 159; voir DANA 2001-2003, p. 84-85, n. 32-34.

l'anthroponyme était une voyelle; enfin, au datif, le nom conservait la même forme perçue comme indéclinable³⁷.

Le patronyme de la femme, au génitif Θιατ[–], s'inscrit bien dans la série des noms daces en *thia-*/θια-, tels *Thia*/Θιας, *Thiadices*, *Thiamarcus*/Θιαμαρκος, Θιαθιθι et Θιαθιους (f.)³⁸.

5. Le nom féminin indigène Siakou à Callatis (ISM III 183)

Une épitaphe grecque de Callatis³9, d'époque impériale, a été publiée et commentée comme l'indice précieux d'un prêtre du culte isiaque – γυναικεὶ $\langle Ei\rangle\sigma\iota\dot{\alpha}$ κου (= *Isiaci*); cette lecture est entrée depuis dans la littérature de spécialité⁴0. Malgré une première correction qui rétablit le nom attendu de la femme du défunt, suivi par son patronyme⁴1, l'épitaphe continue à être prise pour un témoignage de la diffusion des cultes égyptiens dans l'espace pontique⁴2. Le même nom de femme est pourtant attesté, sous une forme légèrement différente, $\Sigma \epsilon \alpha \kappa o \nu$, près d'*Odessos* (*IGB* I² 272 = *GSMI* 101). La lecture de l'épitaphe callatienne ne pose en realité aucun problème (**Fig. 8**):

Παπείας Μηνείου ἀνέθηκεν τὴν [σ]τήλην τῆ ἰδία γυναικεὶ Σιακου [Έ]κατήου θυγατοεὶ ἐτῶν λ΄·

4 [χ]αῖρε χαῖρε καὶ σύ, παροδεῖτα.

6. Deux autres noms indigènes à Callatis (ISM III 193)

Une épitaphe grecque fragmentaire de *Callatis* (conservée auparavant dans la collection du dr. Horia Slobozeanu, aujourd'hui au MINAC inv. n° 15 932), très abîmée, fut éditée de cette manière et datée des IIIe-IVe s. ap. J.-C.: Zoukh $B\alpha\kappa$ [------]|TIПТЕ Υ T[------]| Λ IH[-------]|N[...] Π A[-------]. Si le premier

 $^{^{37}}$ Cf. infra Σιακου/Σεακου; et, à Rome, l'épitaphe d'une femme dace ($A\acute{E}$, 1985, 97): Vlpiae Navier Vlpius Damaneus et Vlpia Fortunata fecerunt sibi et suis (voir DANA 2005, p. 295-297, n° 4).

 $^{^{38}}$ Pour ces noms, voir DANA 2003, p. 179-180; DANA & MATEI-POPESCU 2009, p. 230.

 $^{^{39}}$ Raccord par A. Avram entre le petit fragment ISM II 362 (PM 1714), injustement attribué à Tomis, et un autre fragment découvert à Mangalia.

⁴⁰ AVRAM 1997; ISM III 183; AÉ, 1997, 1321; SEG XLVII 1132; C. C. PETOLESCU, CronEpigrRom, XVIII, 1998, 817; BRICAULT 2001, 30; IstRom², I, p. 582; GSMI 117 (Pl. 28.2); RICIS 618/0901; BRICAULT 2007, p. 260-261.

⁴¹ DANA 2001-2003, p. 83-86, n° 3 (A. AVRAM, *BÉ*, 2007, 386: «renoncer à l'isiaque»; *SEG* LVI 849; AVRAM 2007b, p. 256, n. 197: «le prétendu *Isiakos* disparaît»).

 $^{^{42}}$ Ainsi, IACOB & PARASCHIV 2008, p. 113; dernièrement, DEAC 2013, p. 185, n° 1, qui ignore la correction.

éditeur, Th. Sauciuc-Săveanu, déchiffrait un nom de femme Zουκήβα, A. Avram restituait à juste titre Zουκη et pensait naturellement à un «nom probablement thrace (...) en tout cas sans parallèles qui me soient connus». Quant au patronyme, il proposait «sans doute un composé de $Bακ[χ-»^{43}$, donc un nom grec.

Or, une belle série de noms composés en ζουκη-, essentiellement féminins, est désormais bien attestée sur la côte ouest-pontique⁴⁴, à *Dionysopolis* et à *Odessos*: Ζουκαιβλωστι (*IGB* V 5067), Ζουκεγεσκος⁴⁵ et Ζουκηπιστος (*IGB* I² 171 *bis* = PM II 1612 = *GSMI* 31). Le même nom féminin Ζουκη vient d'être attesté pour une prêtresse dans une inscription inédite du sanctuaire de la Mère des Dieux Pontique à *Dionysopolis*⁴⁶. Nikolaj Šarankov, qui publiera bientôt le dossier épigraphique exceptionnel de ce complexe, a proposé par la suite de reconnaître dans le patronyme de la défunte de Callatis un autre nom thrace, attesté par deux fois dans les catalogues inédits du même sanctuaire découvert à Balčik⁴⁷: Βακης, au génitif Βακη.

Il convient donc de restituer à la 1ère ligne de l'épitaphe (à dater avant 212) un autre nom indigène, avec un génitif asigmatique (**Fig. 9**):

Ζουκη Βακ[η --- κτλ.].

7. Relecture d'une épitaphe latine de Capidava (ISM V 43)

Une stèle funéraire latine, sans aucun doute tardive (voir infra), découverte à Capidava mais conservée au MINAC (n° inv. 1437), fut éditée de cette manière 48: Tunc vixi bene vixi sine nu | lla crimina vix(i). Resta viator | Acril(la) Trygitiani vixit | convirginio ann(os) XII et | moritur ann(os) XXXV | et demisit natos III. | Aur(elius) Gais posuit mem | oria coniugi sue. | Resta viator l | ege titolo.

Plusieurs dates ont été proposées: première moitié du IIIe s. (Gr. Florescu); seconde moitié du IIIe s. (S. Conrad, *GSMI*); IIIe-IVe s. (E. Doruţiu-Boilă, *ISM*); enfin, IVe s. (G. Bordenache, M. Alexandrescu-Vianu). Force est de noter que le style et l'exécution du monument (avec la remarque importante qu'il s'agit de l'un des derniers exemples connus du motif du banquet funèbre), les particularités du latin populaire et ses traits tardifs⁴⁹, ainsi que l'onomastique, qui nous occupera ici, penchent vers une datation dans le courant du IVe s.

 $^{^{43}}$ SAUCIUC-SĂVEANU 1927-1932, p. 455-456, n° i (photo fig. 42); ISM III 193 (et photo); ŠARANKOV 2010, p. 199 (et photo, fig. 6).

⁴⁴ OnomThrac 409.

⁴⁵ Inscription inédite de *Dionysopolis*, cf. LAZARENKO et alii 2010 (32) et 2013 (53); ŠARANKOV 2010, p. 200.

⁴⁶ LAZARENKO et alii 2010 (30 n. 23) et 2013, p. 38 (fig. 33) et 50 n. 106.

⁴⁷ ŠARANKOV 2010, p. 199-200.

⁴⁸ FLORESCU 1934 (257-261) et 1935-1936, 381-382; MICU 1938, 24, n° 156; AÉ, 1938, 7 (et AÉ, 1939, 89; 1950, 177; 1951, 105); FLORESCU *et alii* 1958, p. 116-118, n° 42; BORDENACHE 1965, 273 (p. 274, fig. 25); ALEXANDRESCU-VIANU 1977, p. 162; ISM V 43; GSMI 244 (photo Pl. 95.2); CLEMoes 37.

⁴⁹ STATI 1961, p. 142 (fig. 22).

Dans la séquence AVRGAIS, le prétendu nom goth *Aurgais*⁵⁰ a été judicieusement reconnu par l'érudit Ion Iosif Russu comme *Aur(elius) Gais*, donc *Gai(u)s*, une forme syncopée du nom latin *Gaius*⁵¹. En revanche, tous les commentateurs ont accepté sans questionnement particulier la première lecture du nom de la défunte, *Acril(la) Trygitiani*, comme s'il s'agissait d'une formule onomastique pérégrine et de «noms gréco-orientaux», selon le premier éditeur Grigore Florescu⁵². Or, cette lecture est extrêmement douteuse: on doit certainement s'attendre à un gentilice, et tout particulièrement au gentilice impérial généralisé après 212, qui reste omniprésent pendant l'Antiquité Tardive parmi les civils. En effet, sur la stèle (**Fig. 10ab**, photos de la stèle après sa découverte et l'état actuel) on lit nettement AVRIL, donc *Auril(ia) ou Aur<e>l(ia)*. Quant au *cognomen*, il est très difficile de le déchiffrer avec certitude, mais la lecture TRYGITIANI semble difficilement acceptable ; la stèle est en effet brisée en plusieurs fragments, et plusieurs de ces cassures ont irrémédiablement affecté le gentilice et davantage le *cognomen* de la défunte.

8. Un magistrat du Vicus Classicorum (AÉ, 1988, 987)

Une dédicace du IIe s. ap. J.-C. appartenant au dossier épigraphique du Vicus Classicorum, découverte à Halmyris/Murighiol, fut éditée de cette manière 53 : $[I(ovi) O(ptimo) M(aximo)] \mid [c(ives) R(omani) c(onsistentes) vic(o)] \mid classicor[um] \mid cura(m)$ $Agente M(arco?) \mid Paparione St[r] \mid atonis magistr(o) \mid T(itus) Collumela d[e] \mid suo possuit.$

Or, l'onomastique du maire du village est surprenante, tout comme les explications des éditeurs⁵⁴, qui suscitent la perplexité puisqu'ils confondent l'idionyme grec $Papario/\Pi\alpha\pi\alpha\varrho i\omega\nu$ et le gentilice latin Papirius, au point qu'ils penchent vers une nouvelle occurrence du gentilice Papirius. Ces commentaires pour le moins maladroits expliquent pourquoi, dans l'Année Épigraphique (1988,

 50 Le premier éditeur Gr. Florescu, suivi par GUTENBRUNNER 1938 et FIEBIGER 1939, p. 24, n° 33; de nos jours, on cite encore ce nom «goth», plutôt par inertie (par ex., dans le corpus récent CLEMoes).

⁵¹ À plusieurs reprises, en partic. RUSSU 1944-1948; voir aussi R. VULPE, dans *DID*, II, 1968, p. 199, n. 97 et 221, n. 6. Russu citait un parfait homonyme AVR GAIS à *Potaissa* (*CIL* III 7681).

 $^{^{52}}$ Récemment, la proposition Agril(ia) (?) (HD021915) complique inutilement la compréhension de l'épitaphe.

⁵³ SUCEVEANU & ZAHARIADE 1986, p. 110-111, n° 2, fig. 1-2 (*AÉ*, 1988, 987) (= SUCEVEANU 2009, p. 193-194, n° 2); SUCEVEANU & ZAHARIADE 2003, p. 116-117, n° 4 (fig. 46); AVRAM 2007a, p. 106, n° 10; *I. Halmyris* 6 (fig. 25).

⁵⁴ SUCEVEANU & ZAHARIADE 1986, p. 110-111 (= SUCEVEANU 2009, 193-194): «Marcus Papario (sic!), fils de Strato (ou bien originaire de Stratonis)», qui «a un *praenomen* romain, tandis que le *nomen* semble être une forme hybride entre le nom vraiment romain Papirius (qui se trouve pourtant à la IIIe déclinaison) et le nom grec $\Pi \dot{\alpha} \pi \alpha \varsigma$ », etc. (SUCEVEANU 2009, p. 206-207); M. ZAHARIADE & C.-G. ALEXANDRESCU (I. Halmyris, p. 29-30).

987)⁵⁵ et dans la base de données d'Heidelberg (HD009446), le texte est édité sous la forme suivante

cura(m) agente M(arco)
Papirione St[r]atonis magistr(o)

sans signaler que la pierre porte PAPARIONE! Cela est d'autant plus gênant que, dans l'éventualité du gentilice latin, on aurait attendu la forme *Papirio* (abl.). En réalité, le nom *Papario*/ $\Pi\alpha\pi\alpha\varrho$ íων existe bel et bien (cf. *LGPN* V.A 355 et V.B 341): il s'agit d'un dérivé hypocoristique du *Lallname* $\Pi\acute{\alpha}\pi\alpha\varsigma$, fréquent sur les côtes pontiques, y compris à *Tomis* et *Istros* (*LGPN* IV 269-270), et très populaire en Asie Mineure. De même, le commentaire des éditeurs au sujet du nom grec $Strato/\Sigma\tau\varrho\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ (cf. *LPGN* IV 318-319) est très confus, d'autant plus que les éditeurs en font un nom rare, alors qu'il est fréquent. Qui plus est, ils semblent privilégier un locatif au génitif, invoquant la *Stratonis* (*turris*?). On s'étonne également de ne pas trouver les deux occurrences de $\Pi\alpha\pi\alpha\varrho$ íων et $\Sigma\tau\varrho\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ dans *LGPN* IV; or, le premier nom n'était pas encore attesté dans l'espace pontique, ce qui rend l'occurrence de l'inscription qui nous intéresse d'autant plus précieuse.

Les confusions continuent: pour *T(itus) Collumela*, les éditeurs font de la graphie fautive de *Columella* un gentilice! La solution est pourtant simple (**Fig. 11**): à la l. 4, après CVRA AGENTE, on reconnaît une lettre fragmentaire qui ne pourrait en aucun cas être un M, car cette lettre a les pieds légèrement penchés (ll. 6 et 7). On aperçoit la même lettre (ou signe?) au début de la l. 7, où elle a été prise pour l'abréviation d'un *praenomen*. Laissant de côté l'identification de ces deux signes, il convient donc de restituer (ll. 4-8):

cura(m) agente [.]
5 Paparione St[r]atonis magistr(o).
[.] Collumela d[e]
suo pos{s}uit.

On connaissait par ailleurs au même «village des marins», témoin d'une implantation durable des vétérans de la flotte provinciale (classis Flavia Moesica), un autre magistrat avec une onomastique de facture pérégrine, Sossius Sossi (filius), tel notre Papario Stratonis (filius): [c]uram ag(ente) | Sossio Sossi m[ag(istro)] (AÉ, 1988, 989).

9. Deux noms daces à Sacidava ($A\acute{E}$, 1998, 1141)

Une stèle funéraire provenant de Sacidava, sans doute antérieure à 212, a été

 $^{^{55}}$ Dans l'index de l' $A\acute{E},$ 1988, p. 353, on est étonné de trouver le nom pérégrin $\it Papirio.$

lue par presque tous les éditeurs et commentateurs⁵⁶ de cette manière : D(is)M(anibus). | Diurdano | Decibali, velteran(o), Q(uintus) Prilscus filius | et Felix liber | tus beneme | renti posu | erunt. Étant donné que la séquence onomastique Q(uintus) Priscus est impossible, la lecture correcte fut opportunément donnée par Constantin C. Petolescu il y a quinze ans⁵⁷, même si elle n'a pas été signalée par la suite (**Fig. 12**):

Diurdano Decibali veterano, Priscus filius etc.

5

L'onomastique de ce vétéran⁵⁸ d'une unité auxiliaire inconnue⁵⁹ est typiquement dace: Diurdanus est l'un des noms dace les plus fréquents60, alors que Decibalus - je souligne que la graphie en deci- est plus fréquente dans les témoignages épigraphiques que la graphie en dece- - est un «nom historique» par excellence (voir supra, n° 2A).

10. Un nom féminin nouveau à Dionysopolis

Parmi les nouveautés épigraphiques d'une valeur exceptionnelle du sanctuaire de la Mère Pontique des Dieux (Μήτηρ θεῶν Ποντία) de *Dionysopolis* (Balčik), une dédicace inédite de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque impériale comporte un nouveau nom féminin de facture indigène. Il a été signalé pour la première fois par Nikolaj Šarankov, avec une compréhension particulière de la séquence onomastique : «Μαμασις Ισέλληνος θυγάτηο, γυνή δὲ Μητροδώρου τοῦ Ανδρικίωνος»⁶¹. De cette manière, nous serions en présence d'un nom féminin Μαμασις, «possibly of Asian origin», et d'un nom grec nouveau, Ἰσελλην («equal to a Greek»). A. Avram a aussitôt corrigé cette première lecture en Μαμα Σισις Έλληνος, avec deux explication possibles: «Mama, fille de Sisi(s) (...), le fils d'Héllèn (si le deuxième nom est masculin), ou bien Mama Sisis (double nom) (...), fille d'Héllèn»62.

En réalité, il faut comprendre cette séquence de cette manière (Fig. 13)63:

⁵⁶ SCORPAN 1980, p. 212-213, n° 3 (fig. 20-21, photo, dessin); AÉ, 1998, 1141; GSMI 282 (date: première moitié du IIIe s.); HD042046.

⁵⁷ C. C. PETOLESCU, CronEpigrRom, XIX-XX, 902; IDRE II 339.

⁵⁸ Puisqu'il est désigné comme vétéran, il devait posséder la citoyenneté romaine; malgré cela, ses héritiers ont préféré indiquer son onomastique pérégrine.

⁵⁹ Peut-être la coh. IV Gallorum ou la coh. Cilicum milliaria equitata sagittariorum, selon MATEI-POPESCU 2010, p. 204 et 212.

⁶⁰ DANA 2003, p. 177; DANA & MATEI-POPESCU 2009, p. 227; OnomThrac 143-144.

⁶¹ Dans LAZARENKO et alii 2010, p. 30, n. 23 (photo p. 60 fig. 29); une autre photo dans Buditel 1 (19), 2011, p. 17 («Mamasis, dăšterija na Iselen»).

⁶² A. AVRAM, BÉ, 2011, 448.

⁶³ C'est ainsi que je l'ai signalée à N. Šarankov, ce qui explique l'adoption de cette

«Μαμασισις Έλληνος θυγάτης, γυνὴ δὲ 5 Μητςοδώςου τοῦ Άνδοικίωνος».

On reconnaît ainsi dans le nom de cette prêtresse de la Mère Pontique des Dieux un anthroponyme féminin nouveau, composé, $M\alpha\mu\alpha\sigma\iota\sigma\iota\varsigma$; j'écarte avec fermeté l'hypothèse asianique⁶⁴, pour retenir l'explication par l'onomastique de facture thrace. Le premier membre est identique au nom simple, à allure de Lallname, $M\alpha\mu\alpha/Mama$, attesté par une dizaine d'occurrences sur la côte ouest-pontique, notamment à Odessos (LGPN IV 219; OnomThrac 205); il se rencontre comme second membre dans le nom composé $Zou\mu\alpha\mu\alpha$, attesté à Odessos (IGB V 5061). Le second élément se rencontre par deux fois comme nom simple, $M\alpha\xi\iota\mu\acute{\nu}\alpha$ $\Sigma\iota\sigma\iota$ à Istros (ISM I 2296) et Iulia Sisi à Rome, dans l'entourage d'un cavalier de la garde impériale qui est nat(ione) Dacus (CIL VI 2969). Ce nouveau nom de femme $M\alpha\mu\alpha\sigma\iota\sigma\iota\varsigma$ est donc, au vu de ces parallèles, de facture dace ou «daco-mésienne».

Quant à Ἑλλην, «Le Grec», il s'agit d'un nom épichorique dans la région d' $Odessos^{65}$, qui est en réalité particulièrement affectionné plutôt par les indigènes hellénisés⁶⁶. Enfin, le patronyme du mari de la prêtresse Mamasisis, Ἀνδοικίων, est à son tour remarquable: ce nouveau nom grec, attesté encore une fois dans une autre inscription inédite de $Dionysopolis^{67}$, s'explique comme hypocoristique bâti sur ἀνδοικός, «viril».

11. Deux noms banals dans l'épitaphe ISM V 303 de Barboşi

Une épitaphe grecque fragmentaire de Barboşi, tête de pont de la Mésie Inférieure au-delà du Danube, fut éditée de cette manière par E. Doruţiu-Boilă: $\Theta(\epsilon o i \varsigma) [\kappa(\alpha \tau \alpha \chi \theta o v i o i \varsigma)]. | Ἑλικώ[νιος] | Ὀλυμπι[ανοῦ] | ζῆσας ἔ[τη] | ιθ' χαῖοε$

lecture dans LAZARENKO *et alii* 2013, p. 50, n. 106 (avec la même hypothèse, «possibly of Asian origin») (photo p. 51, fig. 45).

⁶⁴ Qui s'explique par l'héritage de G. Mihailov: ce dernier, allergique à juste titre aux élucubrations et aux exagérations des linguistes et des historiens (D. Dečev et les thracologues), a cependant été victime d'un phénomène opposé: il exagère à son tour le nombre d'anthroponymes «micrasiatiques» en Thrace (MIHAILOV 1978 et 1987; TAČEVA-HITOVA 1978). L. Robert observait à popos de l'étude de 1978: «pour cet exposé, comme pour d'autres, les termes micrasiates et micrasiatiques ne peuvent que voiler la réalité et créer une fâcheuse confusion ou même des ténèbres» (BÉ, 1979, 277). Pour une critique de cete vogue asianique, alors qu'il s'agit de noms thraces et daces, voir mes observations dans *OnomThrac*, XXII.

 $^{^{65}}$ Plus d'une trentaine d'ex. dans LGPN IV 117, alors qu'il est pratiquement absent du reste du monde grec!

⁶⁶ DANA & DANA 2013, p. 290-292 (et A. AVRAM, BÉ, 2013, 295).

⁶⁷ N. ŠARANKOV, dans LAZARENKO et alii 2013, p. 50, n. 106.

 $[\phi i\lambda \epsilon]$. Or, la symétrie observée par le lapicide, sauf peut-être à la dernière ligne, permet de restituer autrement le nom et le patronyme du défunt (**Fig. 14a**; facsimilé **Fig. 14b**):

```
Θ(εοῖς) vac. Ἑλικώ[ν vac. κ(αταχθονίοις)]. 

Ολυμπί[ου] 

ζῆσας ἔ[τη] 

• ιθ' • χαῖρε • [?].
```

Il s'agit donc de deux noms gecs banals : Ἑλικών, déjà reconnu et restitué tel quel dans LGPN IV 117, Ἑλικώ[ν]? (plusieurs occurrences dans LGPN V.A 153); Ὀλύμπιος (cf. LGPN IV 262).

12. Un nom grec à la place d'un nom thrace à Capidava (ISM V 26)

Une épitaphe latine fragmentaire de Capidava fut publiée, à partir de Grigore Florescu⁶⁸, de cette manière (texte d'Emilia Doruţiu-Boilă): [Dis] Manibus.| [?Aul]uporus | ...nis vixit | [anni]s c(irca) XX | a SECVDO | eni c[oiu]x | [vixi]t annis LXXX. Il serait ainsi question d'un nom thrace. Aulupor est certes un nom thrace extrêmement fréquent⁶⁹; pourtant, on ne rencontre jamais pour les noms thraces en -πορις cette graphie latine en -porus, puisque la forme usuelle est toujours -por⁷⁰. En réalité, bien que la stèle présente le motif iconographique du «Cavalier Thrace», fort répandu en Mésie Inférieure, il convient de reconnaître la graphie latine d'un banal nom grec, Εὔπορος (cf. LGPN IV 135); en revanche, son patronyme pourrait être un nom thrace. Il existe aussi un problème de restitution de l'âge du défunt, puisqu'on imagine mal un couple où l'épouse a 80 ans et son mari 20 ans (les éditeurs avaient envisagé, assez confusement, que la femme était l'épouse d'une autre personne, alors qu'il s'agit de son patronyme!). On est donc devant un longue-vie. L'onomastique de l'épouse nécessite à son tour une reprise: si Florescu lisait à la l. 5 un datif Secun(n)do, Doruţiu-Boilă suggérait de restituer un gentilice, [Aeli]a, suivi par un cognomen thrace féminin, SECV71. Cela est possible, mais non assuré; quant au patronyme, on pourraît proposer Dolazenus, nom composé attesté dans l'onomastique thrace⁷² (Fig. 15):

[Dis] Manibus.

⁶⁸ FLORESCU 1935-1936, p. 368-370, n° 2, fig. 21 (AÉ, 1939, 85); MICU 1938, p. 37, n° 204; FLORESCU *et alii* 1958, p. 83-85, n° 6; SCORPAN 1967, p. 13-15, n° 1; *ISM* V 26; *CCET* IV 8 (Pl. V); *GSMI* 245 (Pl. 118.2); HD022548 (même correction en [E]VPORVS proposée indépendamment par Francisca Feraudi).

⁶⁹ Voir à présent *OnomThrac* 14-16, avec plus d'une quarantaine d'occurrences.

⁷⁰ Seule exception: une épitaphe perdue de Rome, avec le nom dace *Natoporus* (*CIL* VI 1801 = *IDRE* I 69).

⁷¹ OnomThrac 309-310, s.v. Secus (3 occurrences).

⁷² OnomThrac 156 (2 occurrences).

[E]uporus
[---]nis vixit
[anni]s CXX.
5 [Aeli?]a Secu (?) Do[laz?]eni c[oiu]x
[vixi]t annis LXXX.

13. Une dédicace des archontes d'Istros (ISM V 124)

Une dédicace latine du territoire d'Istros, arrivée au IVe s. à Cius (Gîrliciu), fut publiée ainsi par Grigore Florescu, avant l'édition d'Emilia Doruţiu Boilă⁷³: [I(ovi) O(ptimo) M(aximo)] | pr(o) [salute] | Imp(eratorum) d(ominorum) n(ostrorum) | Marci Iuli | Philippi | et Marco Iul|io Philippia(no) | nobil(issimo) Caes(ari) et | Otaciliae Se|verae Aug(ustae) a≥[r?]|contens r(egionis) His(triae) su|b arc(ontatu) Aur(elii) Euxi|ni Leontisci | ... Cociei, Aur(elius) Victor, Ulp(ius) Mart|inus, Ael(ius) Iulius, Aur(elius) Castus, Mu|catra? Stoinis, Mess(ius) Frontin(us), | . n ... Sil[ius] Ingenus, Herc(ulius) Marcia(nus) | ...ci f(ecerunt)?. Cette dédicace des années 244-246 fut très négligemment gravée sur un autel, en particulier les dernières lignes, qui semblent avoir été ajoutées plus tard.

Une meilleure photo permet de relire les dernières lignes et de proposer une autre compréhension de la liste finale (**Fig. 16**):

```
[I(ovi) \ O(ptimo) \ M(aximo)]
     pr[o salute]
     Imp(eratorum) d(ominorum) nn(ostrorum)
     Marci Iuli
5
     Philippi
     et Marco (sic) Iul-
     io Philippia(no)
     nobil(issimo) Caes(ari) et
     Otaciliae Se-
10 verae Aug(ustae) a[r]-
     contens (sic) r(egionis) His(triae) su-
     b arc(hontatu) Aur(elii) Euxi-
     ni Leontisci
     vac. COCIEI Aur(elius) Victor, Vlp(ius) Mart-
     inus, Ael(ius) Iulius, Aur(elii) Castus, Mu-
     catral(is), Tiosisis (?), Mess(or?), Frontin-
     us, [2]NISAL(), Ingenus, Herc(ulanus?), Marcia-
     [nus, ---].. f(ecerunt?).
```

Je laisse de côte le latin particulier, comme le passage du génitif au datif au

⁷³ FLORESCU 1958, p. 342-347, fig. 2 (*AÉ*, 1960, 356); *ISM* V 124; BĂRBULESCU 2001, p. 147-148; HD019093; MATEI-POPESCU 2013, p. 216 et 226.

début de la dédicace, ou la graphie a[r] contens, faute qui s'explique par une sorte de hypercorrection⁷⁴. La formule onomastique de l'archonte d'Istros est fréquente à l'époque dans l'Orient grec – nomen + cognomen + patronyme (cognomen du père). Son cognomen est peut-être une simplification d'Εὐξενίδης, auparavant nom récurrent dans la classe dirigeante de la cité ouest-pontique.

À la fin, une liste de noms, en des caractères plus petits, a été ajoutée. Après COCIEI, de signification obscure, les éditeurs ont restitué les noms de 4 citoyens romains, suivis aparemment d'un péregrin (idionyme + patronyme, *Mucatra Stoinis*) et d'autres citoyens romains. Or, ces restitutions ne sont point convaicantes, pour plusieurs raisons:

- 1. 16, STOINIS est un nom fantôme, qu'il convient de supprimer des répertoires⁷⁵; en réalité, Grigore Florescu lisait STROINIS⁷⁶, comme il précise dans la traduction et dans le commentaire, mais la faute d'impression *Stoinis* dans le texte critique a été reprise partout; Ion Iosif Russu, auquel il avait montré l'inscription, proposait ROINIS (?) ou TIOINIS (?)⁷⁷. En revanche, je lis *TIOSISIS* (ou *DOSISIS*)⁷⁸. *Tiosisis* est un nom thrace nouveau, peut-être suffixé (en *-sis*). Avant, à la place de MV|CATRA, je lis sans aucun doute MV|CATRAL, donc l'abréviation courante de *Mucatral(is)*.
- aux lignes suivantes, les gentilices restitués par les éditeurs, assez rares (*Herculius, Messius, Silius*), seraient difficilement explicables dans une région hellénophone, où la plupart des gentilices sont impériaux, avec la généralisation des *Aurelii* après 212.
- la situation est pourtant simple: il est impossible d'inscrire des formules onomastiques pérégrines à une époque où, depuis quatre décennies, tous les habitants libres de l'Empire étaient devenus citoyens. Ma conviction est qu'après les trois premières personnes (un *Aurelius*, un *Vlpius*, un *Aelius*), le gentilice abrégé AVR vaut pour toutes les autres personnes⁷⁹, dont le *cognomen* est abrégé, s'il est fréquent ou facilement reconnaissable (*Herculanus*, *Messor*, *Mucatralis*), mais inscrit en toutes lettres, s'il est plus rare (*Tiosisis*).

INDEX (* = nom nouveau ou hapax)

⁷⁶ Dans la traduction roumaine, «Mucatra (?) Stroinis (??)» (FLORESCU 198, p. 343).

-

⁷⁴ Voir pour ce phénomène DANA 2011, p. 66-67: dans le latin parlé, les formes participiales étaient souvent simplifiées, d'où les graphies banales *Cresces* et *Vales*, ou *doles* au lieu de *dolens* [MIHĂESCU 1978, 205-206 (§ 173): la consonne *n* avant *s* s'est assimilée et a disparu, entraînant l'allongement et la nasalisation de la voyelle précédente]. Un exemple de la même région est utile: le génitif inhabituel dans une dédicace du territoire d'*Istros* (*ISM* I 344, en 202 ap. J.-C.), érigée, entre autres, par le *magister Artema* (abl.) *Dioscoridentis*: les noms en *-des*, même grecs, étaient parfois pris pour des noms en *-de(n)s*, d'où ce génitif atypique.

⁷⁵ OPEL IV 95.

⁷⁷ FLORESCU 1958, p. 345. Si Florescu transcrivait à la l. 17 Herc(ulanus) (?), Russu proposait Herc(ulius).

⁷⁸ Voir à présent Onom Thrac 240 et 421.

⁷⁹ À comprendre donc *Aur(elii)*.

Aelia (gent.): 12	Εἰρηνίων: 1Α	Ναιστων: 2ΑΒC	*Θιατ[-]: 4
*Άνδοικίων: 10	Έλικών: 11	*Να[.]ξιτων: 1Β	*Tiosisis: 13
Aurelia (gent.): 7	Έλλην: 10	Νιννος: 1С	
	Euporus: 12		Ζουκη (f.): 6
Βακης: 6	Euxinus: 13	Όλύμπιος: 11	*Zουν[.]τικου (f.):
		·	4
*Κιαγισας: 1Β	Gais (= Gaius): 7	Papario: 8	
Collumela (= Columella): 8	$[\Gamma]$ ουρθ(ε)ιθις: 2B	Priscus: 9	*[.]αταπορις: 2Β
			*[.]ιουλατζεις: 3
Δαδας: 4	Herculanus: 13	Secu (f.): 12	[]nis (gen.): 12
Δεκεβαλος: 2A (et 9)		Σιακου (f.): 5	$[^{2-3}]$ π[.]δ $\tilde{\omega}$ οος: 1D
Decibalus: 9 (et 2A)	*Μαμασισις (f.):	Sisi/Σισι (f.): 10	
Diurdanus: 9	10	Strato: 8	
?Dolazenus: 12	?Messor: 13		
$^*\Delta\varrho(\varepsilon)\iota[\zeta?]o\upsilon\zeta\varepsilon\varrho(\varepsilon)\iota\varsigma$ (f.):	Mucatralis: 13		
2B			

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

CLEMoes – P. Cugusi & M. T. Sblendorio Cugusi, Carmina latina epigraphica Moesica (CLEMoes). Carmina latina epigraphica Thraciae (CLEThr), Bologne, 2008.

GSMI – S. Conrad, Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonografie, Leipzig, 2004.

HD – Epigraphische Datenbank Heidelberg.

IDRE – C. C. Petolescu, Inscriptions de la Dacie Romaine. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie (I^{er} - III^{e} siècles), I-II, Bucarest, 1996-2000.

I. Halmyris – M. Zahariade & C.-G. Alexandrescu, Greek and Latin Inscriptions from Halmyris. Inscriptions on Stone, Signa, and Instrumenta Found between 1981 and 2010, Oxford, 2011 (BAR Intern. Series 2261).

LGPN – A Lexicon of Greek Personal Names, I-V.B, Oxford, 1987-2013 (en cours).

Lupa – Vbi erat Lupa (http://www.ubi-erat-lupa.org).

O. Dios inv. – Ostraca inédits de Iovis/Dios (Abû Qurayya, désert Oriental d'Égypte, inf. H. Cuvigny).

OnomThrac – D. Dana, Onomasticon Thracicum (OnomThrac). Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie, Athènes, 2014 (Μελετήματα 70).

OnomThracSuppl – Supplément en ligne de l'OnomThrac, version 1.0, novembre 2014 (http://anhima.fr/spip.php?article1078).

PLRE - The Prosopography of the Later Roman Empire, I-III, Cambridge, 1971-1992.

PM = E. Pfuhl & H. Möbius, Die ostgriechischen Grabreliefs, I-II, Mayence, 1977-1979.

RICIS – L. Bricault, Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques (RICIS), I-III, Paris, 2005.

ALEXANDRESCU-VIANU 1977 – M. Alexandrescu-Vianu, Le banquet funéraire de la Mésie Inférieure: schémas et modèles, Dacia NS 21 (1977), p. 139-166.

AVRAM 1997 – A. Avram, Un nouveau document sur le culte d'Isis à Callatis à l'époque impériale, RRÉ 1 (1997), p. 5-11.

AVRAM 2007a – A. Avram, Les cives Romani consistentes de Scythie Mineure. État de la question, dans R. Campatangelo-Soussignan, Chr.-G. Schwentzel (éds.), Étrangers dans la cité romaine. Actes du colloque de Valenciennes (14-15 octobre 2005) «Habiter une autre patrie»: les incolae de la République aux fédérés du Bas-Empire, Rennes, 2007, p. 91-109.

AVRAM 2007b - A. Avram, Kallatis, dans D. V. Grammenos, E. K. Petropoulos (éds.), Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2, I, Oxford, 2007 (BAR Intern. Series 1675), p. 239-286.

AVRAM 2007c - A. Avram, Le corpus des inscriptions d'Istros revisité, Dacia NS 51 (2007), p. 79-132.

BÂLTÂC 2011 – A. Bâltâc, Lumea rurală în provinciile Moesia Inferior și Thracia (secolele I-III p. Chr.), Bucarest, 2011.

BĂRBULESCU 1990 – M. Bărbulescu, Numele $\Delta \varepsilon \kappa \varepsilon \beta \alpha \lambda o \zeta$ pe o inscripție descoperită în Dobrogea, TD 11 (1990), p. 5-9.

BĂRBULESCU 2001 – M. Bărbulescu, Viața rurală în Dobrogea romană (sec. I-III p. Chr.), Constantza, 2001.

BĂRBULESCU & BUZOIANU 2013 – M. Bărbulescu & L. Buzoianu, Teritoriul Tomisului în epoca romană timpurie în lumina documentelor epigrafice. I, dans F. Panait-Bîrzescu, I. Bîrzescu, F. Matei-Popescu, A. Robu (éds.), Poleis în Marea Neagră: relații interpontice și producții locale, Bucarest, 2013, p. 174-202.

BĂRBULESCU & CÎTEIA 2006 – M. Bârbulescu & A. Cîteia, *Une inscription funéraire chrétienne récemment découverte à Constantza*, dans L. Mihăilescu-Bîrliba, O. Bounegru (éds.), *Studia historiae et religionis daco-romanae in honorem Silvii Sanie*, Bucarest, 2006, p. 439-448.

BORDENACHE 1965 – G. Bordenache, Temi e motivi della plastica funeraria d'età romana nella Moesia Inferior, Dacia NS 9 (1965), p. 253-281

BRICAULT 2001 – L. Bricault, Atlas de la diffusion des cultes isiaques (IV^e av. $J.-C. - IV^e$ s. apr. J.-C.), Paris, 2001.

BRICAULT 2007 – L. Bricault, La diffusion des cultes isiaques en Mésie Inférieure et en Thrace, dans L. Bricault, M. J. Versluys, P. G. P. Meyboom (éds.), Nile into Tiber. Egypt in the Roman Wolrd. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies, Leiden, May 11-14 2005, Leyde-Boston, 2007 (RGRW 159), p. 245-266.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012 – L. Buzoianu & M. Bărbulescu, *Tomis. Comentariu istoric și arheologic. Historical and Archaeological Commentary*, Constantza, 2012.

COJOCARU 1996 – V. Cojocaru, Ὁνομαστικόν. Aspects démographiques dans les villes ouest-pontiques de la province Moesia Inferior, ArhMold 19 (1996), p. 135-148.

COVACEF 2002 – Z. Covacef, Arta sculpturală în Dobrogea romană. Secolele I-III, Cluj, 2002.

DANA 2001-2003 – D. Dana, Notes onomastiques daco-mésiennes, Il Mar Nero 5 (2001-2003), p. 77-89.

DANA 2003 – D. Dana, Les Daces dans les ostraca du désert Oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces, ZPE 143 (2003), p. 166-186.

DANA 2005 – D. Dana, Sur quelques noms fantômes thraces et daces, ZPE 154 (2005), p. 293-298.

DANA 2006a – D. Dana, Les noms de facture thrace dans LGPN IV: les noms fantômes et d'autres corrections, ZPE 157 (2006), p. 127-142.

DANA 2006b - The Historical Names of the Dacians and their Memory: New Documents and a Preliminary Outlook, Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Historia 51.1 (2006), p. 99-125.

DANA 2007 – D. Dana, Le nom du roi Décébale : aperçu historiographique et nouvelles données, dans S. Nemeti et alii, Dacia Felix. Studia Michaeli Bărbulescu oblata, Cluj, 2007, p. 42-47

DANA 2011 – D. Dana, L'impact de l'onomastique latine sur les onomastiques indigènes dans l'espace thrace, dans M. Dondin-Payre (éd.), Les noms de personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution, Bordeaux, 2011 (Scripta Antiqua 36), p. 37-87.

DANA 2014a – D. Dana, Notices épigraphiques et onomastiques I, ZPE 188 (2014), p. 181-198.

DANA 2014b - D. Dana, Notices épigraphiques et onomastiques II, ZPE 190 (2014), p. 149-167.

DANA &, DANA 2013 – M. Dana & D. Dana, L'intégration des indigènes dans les structures civiques de deux cités du Pont Gauche à l'époque impériale, dans P. Fröhlich, P. Hamon (éds.), Groupes et associations dans les cités grecques (IIIe siècle av. J.-C.-IIe siècle apr. J.-C.). Actes de la table ronde de Paris, INHA, 19-20 juin 2009, Genève, 2013 (Hautes Études du Monde Gréco-Romain 49), p. 277-305.

DANA & IVANOV 2012 – D. Dana & R. Ivanov, Deux épitaphes latines d'Abritus (Mésie Inférieure). Considérations sur le peuplement d'Abritus, ZPE 181 (2012), p. 235-244.

DANA & MATEI-POPESCU 2009 – D. Dana & F. Matei-Popescu, Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires, Chiron 39 (2009), p. 209-256.

DEAC 2013 – D. Deac, Comunitatea isiacă din Callatis, dans A. Stavilă et alii, În memoriam Liviu Măruia. Înterdisciplinaritate în Arheologie și Istorie, Timișoara, 7 decembrie 2013, I, Szeged, 2013 (ArheoVest 1), p. 183-189.

DETSCHEW 1957 – D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1957 (reimpr. 1976²).

DORUȚIU-BOILĂ 1980 – E. Doruţiu-Boilă, Zur Romanisierung der thrakisch-getischen Bevölkerung der Dobrudscha im 1. bis 3. Jh. u.Z. Eine epigraphische Untersuchung, dans R. Vulpe et alii, Actes du deuxième Congrès International de Thracologie, II, Bucarest, 1980, p. 281-287.

FIEBIGER 1939 – O. Fiebiger, Inschriftensammlung zur Geschichte der Ostgermanen, Vienne, 1939.

FLORESCU 1934 – Gr. Florescu, *Monuments épigraphiques inédits de Capidava*, Istros 1.2 (1934), p. 249-261.

FLORESCU 1935-1936 – Gr. Florescu, Fouilles archéologiques de Capidava 1928-1936, Dacia 5-6 (1935-1936), p. 351-386.

FLORESCU 1958 – Gr. Florescu, Două documente epigrafice în legătură cu organizarea quasi-municipală a comunelor rurale (territoria) romane, SCIV 9 (1958), p. 337-348.

FLORESCU et alii 1958 - Gr. Florescu (et alii), Capidava. Monografie arheologică, I, Bucarest, 1958.

GEROV 1952-1953 – B. Gerov, Romanizmăt meždu Dunava i Balkana, II (Ot Hadrian do Konstantin Veliki), Godišnik na Sofijskija Universitet. Istoriko-filologičeski Fakultet 48 (1952-1953), p. 307-415.

GUTENBRUNNER 1938 – S. Gutenbrunner, Ein germanischer Name aus Capidava, Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur 75 (1938), p. 115-117.

IACOB & PARASCHIV 2008 – M. Iacob & D. Paraschiv, Divinités orientales sur les monnaies grecques impériales d'Istros, Kallatis et Tomis, dans V. Spinei, L. Munteanu (éds.), Miscellanea numismatica Antiquitatis. In honorem septagenarii magistri Virgilii Mihailescu-Bîrliba oblata, Bucarest, 2008, p. 101-123.

JAVAŠOV 1904 – A. Javašov, dans Jubileen sbornik 35 godini na Razgradskoto čitalište, Razgrad, 1904, p. 44.

JAVAŠOV 1930 - A. Javašov, Razgrad, negovot arheologičesko i istoričesko minalo, I, Sofia, 1930.

LAZARENKO et alii 2010 – I. Lazarenko, E. Mircheva, R. Encheva, N. Sharankov, *The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, dans E. K. Petropoulos, A. A. Maslennikov (éds.), *Ancient Sacral Monuments in the Black Sea*, Salonique, 2010, p. 13-62.

LAZARENKO *et alii* 2013 – I. Lazarenko, E. Mircheva, R. Encheva, D. Stoyanova, N. Sharankov, *The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, Varna, 2013.

MATEESCU 1923 - G. G. Mateescu, I Traci nelle epigrafi di Roma, EDR 1 (1923), p. 57-290.

MATEI-POPESCU 2010 – F. Matei-Popescu, The Roman Army in Moesia Inferior, Bucarest, 2010 (The Centre for Roman Military Studies 7).

MATEI-POPESCU 2013 – F. Matei-Popescu, Statutul juridic și teritoriul Histriei în epoca romană, dans F. Panait-Bîrzescu, I. Bîrzescu, F. Matei-Popescu, A. Robu (éds.), Poleis în Marea Neagră: relații interpontice și producții locale, Bucarest, 2013, p. 203-233.

MICU 1938 – I. Micu, Călăuza vizitatorului în Muzeul regional al Dobrogei, Cernăuți, 1938.

MIHAILOV 1978 – G. Mihailov, Population et onomastique d'Asie Mineure en Thrace, Pulpudeva 2 (1978), p. 68-80.

MIHAILOV 1987 – G. Mihailov, Epigraphica et onomastica (observations sur les rapports ethno-culturels dans l'aire balkano-micrasiatique), Études Balkaniques 23 (4) (1987), p. 89-111.

MIHĂESCU 1978 – H. Mihăescu, La langue latine dans le sud-est de l'Europe, Bucarest-Paris, 1978.

MUNTEANU 1975 – M. Munteanu, *Inscripții funerare inedite din Scythia Minor*, Pontica 8 (1975), p. 389-397.

OPPERMANN 2010 – M. Oppermann, Das frühe Christentum an der Westküste des Schwarzen Meeres und im anschließenden Binnenland. Historische und archäologische Zeugnisse, Langenweißbach, 2010 (Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes 19).

PANAIT-BÎRZESCU 2010-2011 – F. Panait-Bîrzescu, A New List of Priests of Dionysos Karpophoros from Histria, Il Mar Nero 8 (2020-2011), p. 103-112.

PETOLESCU 2007 – C. C. Petolescu, Numele Decebalus în onomastica dacică (Le nom Decebalus dans l'onomastique dace), SCIVA 58 (2008), p. 11-19 (= Contribuții la istoria Daciei romane I, Bucarest, 2007, 91-98).

PIPPIDI 1982 – D. M. Pippidi, Inscripții inedite din Histria, SCIVA 33 (1982), p. 35-46.

RUSSU 1944-1948 – I. I. Russu, *Problema lui 'Aurgais'*, AISC 5 (1944-1948), p. 344-348.

RUSSU 1958 – I. I. Russu, Despre populația istriană în legătură cu un "catalogus" fragmentar, SCIV 9 (1958), 1, p. 39-60.

RUSSU 1967 – I. I. Russu, *Die Sprache der Thrako-Daker*, Bucarest, 1969 (trad. all. de *Limba traco-dacilor*, Bucarest, 1967² = 1959).

SAUCIUC-SĂVEANU 1927-1932 – Th. Sauciuc-Săveanu, Callatis. IV-e rapport préliminaire. Fouilles et recherches de l'année 1927, Dacia 3-4 (1927-1932), p. 435-482.

SCORPAN 1967 - C. Scorpan, Cavalerul trac, Constantza, 1967.

SCORPAN 1980 – C. Scorpan, Limes Scythiae. Topographical and Stratigraphical Research on the Late Roman Fortifications on the Lower Danube, Oxford, 1980 (BAR Intern. Series 88).

SEURE 1912 – \dot{G} . Seure, Étude sur quelques types curieux du Cavalier Thrace, REA 14 (1912), p. 239-261.

SEURE 1920 – G. Seure, Connaîtrions-nous, enfin, un texte en langue thrace?, REA 22 (1920), p. 1-21.

STATI 1961 – S. Stati, Limba latină în inscripțiile din Dacia și Scythia Minor, Bucarest, 1961.

SUCEVEANU 2009 – A. Suceveanu, Opuscula Scythica. Grecs et Romains au Bas-Danube, Bucarest, 2009.

SUCEVEANU & ZAHARIADE 1986 – A. Suceveanu & M. Zahariade, *Un nouveau vicus sur le territoire de la Dobroudja romaine*, Dacia NS 30 (1986), p. 109-120 (= SUCEVEANU 2009, p. 191-207).

ŠUCEVEANU & ZAHARIADE 2003 – A. Suceveanu & M. Zahariade, *Inscripțiile*, dans A. Suceveanu, M. Zahariade, F. Topoleanu, G. Poenaru Bordea (éds.), *Halmyris 1*. *Monografie Arheologică*, Cluj, 2003, p. 115-126.

ŠARANKOV 2010 – N. Šarankov, *Novi trakijski imena*, StudClassSerd 1 (2010), p. 193-205.

ŠKORPIL 1894 – H. Škorpil, Antike Inschriften aus Bulgarien, AEM 17 (1894), p. 170-

224.

TAČEVA-HITOVA 1978 – M. Tačeva-Hitova, Population et onomastique d'Asie Mineure en Mésie Inférieure, Pulpudeva 2 (1978), p. 81-88 TOMASCHEK 1894 – W. Tomaschek, Die alten Thraker. Eine ethnologische

Untersuchung, II, Vienne, 1894.



Fig. 1 – *ISM* I 212; ligne 17.



Fig. 2 – ISM I 212; ligne 22.



Fig. 3 – *ISM* I 212; ligne 29.

488 DAN DANA



Fig. 4 – Épitaphe de Topraisar (MINAC, nº inv. 29706).



Fig. 5 – Stèle funéraire d'Abritus (IGB II 744).



Fig. 6 – Épitaphe d'un vexillarius (Tomis).



Fig. 7 – Épitaphe de Piatra (avec reconstruction du morceau perdu). (MINAC, nº inv. 4505).

490 DAN DANA



Fig. 8 – Épitaphe de Callatis (ISM II 183).



Fig. 9 – Épitaphe de Callatis (ISM II 193).



Fig. 10a – Épitaphe de Capidava (ISM V 43).



Fig. 10b – Épitaphe de Capidava (ISM V 43), état actuel (MINAC, nº inv. 1437).



Fig. 11 - Dédicace de Murighiol.



Fig. 12 - Épitaphe de Sacidava (détail) (MINAC, , nº inv. 29719).



Fig. 13 – Dédicace inédite de Dionysopolis.



Fig. 14a – Photo de l'épitaphe de Barboşi (ISM V 303).



Fig. 14b – Fac-similé de l'épitaphe de Barboşi (ISM V 303).



Fig. 15 – Épitaphe de Capidava (ISM V 26) (MINAC, nº inv. 6).



Fig. 16 – Dédicace des archontes d'Istros (détail) (ISM V 124).